Dada et le surréalisme

L'imagination au pouvoir !

Découvrant en 1917 les décors que **Picasso** a créés pour le ballet Parade, **Apollinaire** s'enthousiasme pour cette « sorte de sur-réalisme où [il] voit le point de départ d'une série de manifestations de cet esprit nouveau qui [...] se promet de modifier de fond en comble les arts et les mœurs ».

Il ne pensait pas si bien dire ! À la suite de Dada, les surréalistes vont ouvrir la création artistique et littéraire sur de nouveaux horizons et souffler un vent frais sur les « Années folles » d'après la Grande Guerre.





Une naissance dans la douleur

« Dada » : c'est ce mot enfantin qui, choisi en ouvrant au hasard un dictionnaire, va bouleverser le paysage artistique de l'époque.

Nous sommes le 8 février 1916, au cabaret Voltaire de Zurich, en Suisse, où s'est réfugié un groupe d'intellectuels cosmopolites autour de l'écrivain allemand Hugo Ball.

Contestataires ou simplement désespérés, ils ont fui la Grande Guerre qui brûle l'Europe. Pour crier leur désespoir face à l'horreur, ils choisissent les armes de la dérision et du nihilisme.

Il s'agit de faire table rase du passé et, si possible, de terroriser cette bourgeoisie qu'ils tiennent pour responsable des combats.

Parmi eux se fait remarquer un jeune Roumain affublé d'un éternel monocle et d'un surnom sonore : Tristan Tzara (« terre » en roumain).



Admirateur sans bornes d'Arthur Rimbaud et de Guillaume Apollinaire, eux-mêmes pourfendeurs de la poésie traditionnelle, il publie en 1918 un Manifeste Dada où il appelle à « détrui[re] les tiroirs du cerveau et ceux de l'organisation sociale » pour mettre fin à « l'état de folie, de folie agressive, complète, d'un monde laissé entre les mains des bandits, qui se déchirent et détruisent les siècles ».

L'appel est entendu : Dada va réveiller le monde de l'art.

Dada réussit à se faire remarquer notamment grâce à Marcel Duchamp, maître ès provocation : avec ses ready-made dont le célèbre urinoir transformé en Fontaine (1917), il oblige à s'interroger sur le sens du mot « art ». Et celui-ci devient beaucoup moins sérieux dès lors que la Joconde apparaît avec une belle moustache (1919)...

Une révolution en germe depuis longtemps

Mais quoi qu'en disent les dadaïstes et Tzara, l'art ne les a pas attendus pour se réveiller...



Dès avant la guerre, d'autres avant eux se sont chargés de briser les codes artistiques : cubisme de Pablo Picasso qui rend méconnaissable corps et objets, expressionnisme angoissant d'Edvard Munch et futurisme italien proscrivant l'ancien temps ont déjà produit leurs effets. Les limites habituelles avaient aussi été repoussées dans le monde de la musique lorsque Erik Satie avait intégré à la musique du ballet **Parade** le cliquetis de machines à écrire.

Dans le monde des lettres, c'est Alfred Jarry qui a provoqué un scandale retentissant en 1896 en faisant dire à son personnage du père Ubu, dès son entrée sur scène, un tonitruant « Merdre ! ».

Farce énorme et irrévérencieuse digne d'une bonne blague de potaches, son Ubu roi ouvre la voie au théâtre de l'Absurde qui marquera les années 50.

Mais 1896 est aussi l'année de l'apparition du mot « psychanalyse », inventé par Sigmund Freud pour définir sa méthode destinée à étudier la vie psychique.

Élève du professeur Charcot, spécialiste de l'hystérie, le médecin viennois a révélé au monde la richesse de l'inconscient, ouvrant la porte à de nouveaux mondes imaginaires qui ressemblent parfois à ceux peints par Jérôme Bosch au XVe siècle.

« Pour faire un poème dadaïste »

« Prenez un journal.
Prenez des ciseaux.
Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur que vous comptez donner à votre poème.
Découpez l'article.
Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article et mettez-les dans un sac.
Agitez doucement.
Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre.
Copiez-les consciencieusement dans l'ordre où elles ont quitté le sac.
Le poème vous ressemblera.
Et vous voilà un écrivain infiniment original et d'une sensibilité charmante, encore qu'incomprise du vulgaire ».

(Tristan Tzara, Littérature, 1920)



En 1921, lorsque la revue belge « Ça ira ! » annonce la mort du mouvement Dada, personne ne s'étonne.

À l'occasion d'un faux procès de Maurice Barrès, Tzara se moque de la volonté de Breton de donner un semblant de sérieux à l'événement.

Et le 6 juillet 1923, au cours de la soirée dite « du Cœur à barbe », Breton casse d'un coup de canne le bras de l'écrivain Pierre de Massot. L'anarchiste Tzara doit faire intervenir la police.

Cette fois, c'est la rupture.

Dada est mort ? Vive le surréalisme !

Au cri de « Lâchez tout ! », André Breton bat le rappel : Paul Éluard, Robert Desnos ou encore Joseph Delteil viennent rejoindre Louis Aragon et Philippe Soupault. Objectif : enterrer définitivement les « pohètes » à l'ancienne dans le même cercueil qu'Anatole France, mort en 1924.